

**PAULINE PUJO**

PROFESSEUR EN CPGE AU LYCÉE SAINT-SERNIN DE TOULOUSE  
TEACHER IN PREPARATORY SCHOOL SAINT-SERNIN (TOULOUSE)  
DOCTEURE EN ÉTUDES GERMANIQUES  
Ph. D. IN GERMANIC STUDIES  
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE  
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE  
EA 3556 REIGENN  
ppujodelle@gmail.com

**GAËLLE RENETEAUD-METZGER**

POSTDOCTORANTE  
Ph. D. RESEARCHER  
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE  
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE  
EA 3556 REIGENN  
Gaelle.reneteaud@gmail.com

**VIRGILE REITER**

POSTDOCTORANT  
Ph. D. AND RESEARCHER IN NORDIC STUDIES  
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE  
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE  
EA 3556 REIGENN  
virgile.reiter@gmail.com

## Introduction

Le colloque « Peuple(s) et Pouvoir(s) en représentation dans les espaces germanique et nordique », qui s'est tenu les 6, 7 et 8 novembre 2014 à Paris, est né de la volonté de quatre (à l'époque) doctorants de l'EA 3556 REIGENN, Muriel Marchal, Pauline Pujot, Gaëlle Reneteaud-Metzger et Virgile Reiter de tirer parti de la richesse des compétences et des profils de recherche de leur équipe d'accueil, qui rassemble des chercheurs en études nordiques, études germaniques et études néerlandophones au sein de l'Université Paris-Sorbonne. Nous-mêmes issus de champs de recherche très différents (histoire médiévale et moderne, littérature comparée, études scandinaves et germaniques), nous avons à la suite de nos rencontres et de nos discussions pu apprécier combien cette diversité, loin d'être un facteur de division, était au contraire un formidable outil pour mieux comprendre et définir nos sujets d'études respectifs. Nos rencontres et nos discussions ont d'abord

eu lieu dans le cadre du séminaire des doctorants de l'EA REIGENN entre les années 2012 et 2015. Le colloque en question fut l'occasion pour nous d'inviter des chercheurs issus d'universités françaises et étrangères, afin de cultiver cet esprit d'échange et de partage entre disciplines, appris au sein de notre unité de recherche et qui nous semble nécessaire pour comprendre le fonctionnement des sociétés. Toute notre reconnaissance va aux membres permanents de l'EA 3556 REIGENN, en particulier à la directrice de notre EA, Mme Mourey et M. Guémy, porteur du projet au niveau institutionnel, dont le soutien à la fois moral, scientifique et financier a rendu possible la tenue de ce colloque dans les meilleures conditions. Nous tenons de plus à remercier les institutions partenaires qui ont contribué, financièrement ou matériellement, à l'organisation du colloque (l'Université Paris-Sorbonne, l'Université de Stockholm, l'UFR d'études germaniques et nordiques, la région Île de France, Riksbankens Jubileumsfond, l'Institut Historique Allemand, la Maison des étudiants danois à la Cité universitaire Internationale...)

La date et le thème du colloque ne furent pas choisis au hasard. Le traité de Kiel, signé le 14 janvier 1814, correspond à un tournant de l'histoire européenne et scandinave dans la mesure où il mit un terme au dernier conflit entre la Suède et le Danemark. À l'occasion de son bicentenaire, ce colloque proposait de revenir sur les propagandes nationales et les représentations du pouvoir, telles qu'elles furent mises en œuvre à travers la construction et l'utilisation de « représentations » et d'images du « peuple ». Comme le présent recueil, il englobait la période qui va du XIII<sup>e</sup> siècle à 1814, qui vit la stabilisation des royaumes scandinaves, la formation du sentiment d'attachement à la patrie, au souverain ou au pouvoir en place et qui s'acheva avec l'émergence des nationalismes.

Le choix de l'étude des représentations comme cadre méthodologique de ce colloque a lui aussi été soigneusement pesé : il nous a semblé que l'étude des représentations se prêtait particulièrement bien au thème abordé, permettait de dépasser les séparations artificielles de l'histoire nationale et encourageait les comparaisons entre aires culturelles. L'étude des représentations telles qu'elles ont été définies comme concept de l'histoire culturelle du politique permet en effet de comprendre leur rôle dans la construction des hiérarchies sociales, le « découpage social objectivé » se révélant être « la traduction du crédit accordé à la représentation que chaque groupe donne de lui-même »<sup>1</sup>. Situées à l'intersection entre pratiques et théories, émergeant dans un contexte de concurrence entre différentes formes de pouvoir, les représentations font l'objet d'une réception active qui transforme leur sens, leur impact et en génère de nouvelles. Or la question des communications à

---

<sup>1</sup> Roger Chartier, *Au bord de la falaise : l'histoire entre certitudes et inquiétude*, Paris, Albin Michel, 2009 (1997), p. 11.

l'intérieur d'un État est un point central de leur production. La communication politique, en particulier, est une importante source de pouvoir, que les autorités utilisent à des fins de propagande, pour justifier les conflits et mobiliser d'importantes ressources d'énergie.

Nous avons ainsi voulu dépasser les frontières traditionnelles de l'histoire nationale et des disciplines pour adopter une perspective non seulement transnationale, mais aussi pluridisciplinaire, afin de refléter la nécessité pour celui qui s'intéresse à l'histoire des représentations de puiser dans divers types de sources faisant appel à différentes approches méthodologiques, mais aussi à l'esprit de partage et de rencontre entre chercheurs de différents horizons qui a présidé à la conception de ce colloque. C'est ainsi que nous avons eu la chance d'accueillir lors de ces deux jours et demi aussi bien des historiens que des philosophes, des littéraires et des linguistes. Les intervenants ont pu aborder des sujets aussi variés que les mécanismes de déposition des rois dans la Norvège médiévale, les modalités du discours politique ou l'art de l'opéra sous le règne de Gustav III.

Ce dossier est le premier d'une série de deux volumes édités par la *Revue d'Histoire Nordique* et rassemblant des contributions tirées des interventions orales présentées à l'occasion du colloque « Peuple(s) et Pouvoir(s) ». Il est le fruit des efforts de Pauline Pujo, Gaëlle Reneteaud-Metzger et Virgile Reiter, qui se sont appuyés sur le travail accompli par Muriel Marchal lors de la conception du colloque et qui tiennent à la remercier pour le travail qui a rendu possible le présent volume et le suivant. Les articles réunis dans ce numéro abordent le thème à travers l'angle historiographique et proposent soit des études de cas précis, comme les articles de Muriel Marchal ou de Cristina Folke Ax, ou bien des réflexions plus larges sur l'écriture de l'histoire comme véhicule de représentations, à l'instar des articles de Jean-François Battail ou de Gérard Laudin.

Dans le premier article de ce dossier, Charlotte Rock aborde la question de la déposition des rois au cours du Moyen Âge tardif scandinave. Elle remarque avec justesse le nombre important de dépositions de rois et de successions irrégulières dans la Scandinavie médiévale, notamment dans le royaume de Suède. Elle souligne l'importance du processus de déposition du précédent souverain, qui était encore vivant, dans la légitimation du nouveau détenteur du pouvoir politique. En analysant les procédures de déposition sous l'angle de la communication politique, elle met en lumière la nécessité pour le nouveau roi d'avoir une véritable stratégie de communication politique et symbolique afin d'assurer sa place sur le trône.

Avec le travail de Frederike Felcht, nous nous transportons dans la Norvège du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle y analyse l'importance du thème de la faim dans le processus de construction nationale en Norvège. Elle se concentre sur les représentations de la

faim dans des ouvrages destinés à un large public, comme les livres d'écoles, mais aussi comme dans l'œuvre de Henrik Ibsen ou celle de Bjørnstjerne Bjørnson. Elle montre avec succès comment ces représentations ont contribué à la formation d'une identité nationale norvégienne, mais aussi comment elles peuvent illustrer les représentations populaires du pouvoir.

Muriel Marchal s'est intéressée pour sa part aux relations entre le Danemark et la Suède durant les nombreuses périodes de conflits entre les deux royaumes à l'époque moderne. Elle examine en particulier la façon dont chacun d'entre eux a développé des stratégies de communication auprès de son ou de ses peuples afin de construire l'image d'un voisin-ennemi justifiant les conflits à répétition. Chacun des souverains cherche à se présenter en tant que faiseur de paix, poussé au conflit par un voisin mal intentionné, ce qui explique et justifie la guerre et ses conséquences pour les populations. Muriel Marchal souligne ainsi l'importance de la communication politique dans la construction des relations politiques scandinaves, communication aussi bien à usage interne au royaume que destinée à la valorisation de l'image du roi auprès des cours étrangères.

Anna Maria Forssberg aborde quant à elle la question de la propagande des belligérants à l'époque de la guerre de Trente Ans en comparant l'office du *Te Deum* en France et en Suède. Elle distingue trois rôles du *Te Deum* : informer, célébrer et expliquer la guerre. Elle constate ainsi une différence d'approche entre les deux pays, même si le but ultime reste inchangé : faire accepter la guerre au peuple et affirmer la légitimité du souverain. Il semble en effet que le pouvoir suédois ait cherché à toucher directement le peuple en faisant lire le texte intégral des lettres royales à toutes les congrégations suédoises, tandis que le pouvoir français les restreignait aux dignitaires et aux officiers publics.

Dans son article sur les possessions danoises dans l'Atlantique nord au XVIII<sup>e</sup> siècle, Cristina Folke Ax se concentre sur les difficultés rencontrées par les autorités de Copenhague pour asseoir leur légitimité sur leurs colonies : l'Islande, le Groenland et les Îles Féroé. Si le pouvoir danois peut être décrit comme faible et presque invisible, Mme Folke Ax montre comment il avait néanmoins une influence directe sur la vie des colonisés et des colons qui se sont efforcés d'en renégocier les modalités pour l'adapter aux pratiques autochtones.

Le travail d'Ale Pålsson est consacré à la société de la colonie suédoise de St Barthélémy entre 1800 et 1825. L'auteur observe comment la société insulaire a pu être influencée par les mouvements politiques et les conflits européens de l'époque, notamment ceux qui opposaient la Grande-Bretagne, la France et les États-Unis du fait de leur proximité géographique avec ces colonies. Il souligne la difficulté pour le pouvoir suédois d'adapter à ces mutations l'héritage absolutiste gustavien et le passé

militaire des officiers en charge de la colonie. Malgré certains compromis, cette différence de culture politique se manifeste dans les expressions officielles aussi bien qu'officieuses du pouvoir politique.

Puis, Jean-François Battail revient sur le mythe du göticisme et les raisons de sa survivance sous différentes formes jusqu'à nos jours. Il prend pour point de départ l'œuvre d'Olof Rudbeck, *Atlantica*, datée de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, pour retracer l'évolution de ce mythe antique de la supériorité nordique, de ses origines jusqu'à ses formes contemporaines que l'on décèle en creux dans l'opposition à l'adhésion à l'Union Européenne, causée par la peur du nivellement par le bas par des pays moins avancés sur les questions sociétales ou technologiques.

Enfin Gérard Laudin lie dans son article les deux espaces géographiques du colloque, en étudiant la représentation des pays du Nord dans l'historiographie et l'imaginaire des Lumières en Allemagne et en France. Il utilise pour l'occasion des œuvres littéraires, telle que la tragédie *Canut*, de Johann Elias Schlegel, ainsi que le concept d'« histoire générale du Nord », énoncé en 1771 par l'historien August Ludwig von Schlözer qui entend relier entre eux des pays allant de la Scandinavie à l'Empire byzantin ; il s'intéresse également au rôle joué par les Varègues dans la fondation de l'État Russe.

Au total, ces contributions montrent que dès la fin du Moyen Âge, les pouvoirs politiques scandinaves ont contribué à forger des représentations identitaires destinées à légitimer l'autorité qu'ils étaient censés avoir sur leurs sujets. Mais il apparaît aussi qu'ils ont rencontré des difficultés dans les territoires les plus éloignés du centre, notamment les colonies, où ils ont dû passer des compromis. Les milieux intellectuels, quant à eux, autochtones ou étrangers, ont eu un rôle particulier dans la diffusion de mythes destinés à faire du Nord un monde à part.



**PAULINE PUJO**

PROFESSEUR EN CPGE AU LYCÉE SAINT-SERNIN DE TOULOUSE  
TEACHER IN PREPARATORY SCHOOL SAINT-SERNIN (TOULOUSE)  
DOCTEURE EN ÉTUDES GERMANIQUES  
Ph. D. IN GERMANIC STUDIES  
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE  
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE  
EA 3556 REIGENN  
ppujodelle@gmail.com

**GAËLLE RENETEAUD-METZGER**

POSTDOCTORANTE  
Ph. D. RESEARCHER  
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE  
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE  
EA 3556 REIGENN  
Gaelle.reneteaud@gmail.com

**VIRGILE REITER**

POSTDOCTORANT  
Ph. D. AND RESEARCHER IN NORDIC STUDIES  
UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE  
UNIVERSITY OF PARIS-SORBONNE  
EA 3556 REIGENN  
virgile.reiter@gmail.com

## Introduction

The conference “Peuple(s) et Pouvoir(s) en représentation dans les espaces germanique et nordique [People(s) and Power(s) represented in Germanic and Nordic areas]” on 6-8 November 2014 in Paris, was created by four PhD students (at the time) from the research team EA REIGENN 3556: Muriel Marchal, Pauline Pujó, Gaëlle Reneteaud-Metzger and Virgil Reiter. We wanted to take advantage of the wealth of expertise and research profiles of our research team, which is comprised of researchers in Nordic, German, and Dutch-speaking studies at the University of Paris Sorbonne. We are from very different fields of research (medieval and Early Modern history, comparative literature, Scandinavian and Germanic studies). Yet after meetings and discussions, we could appreciate the extent to which this diversity, far from being a factor of division, was instead a great tool for better understanding and defining our respective fields. Discussions were first held in the

PhD seminar of the EA REIGENN research team between the years 2012 and 2015. The “People(s) and power(s)” conference was an opportunity to invite researchers from French and foreign universities, to cultivate this spirit of exchange between disciplines first experienced within our research group and which we believe to be essential for understanding how societies function. We would like to thank the permanent members of EA 3556 REIGENN, especially the director, Ms. Mourey, and Mr. Guémy, the project director at the institutional level, whose moral, scholarly and financial support enabled this conference to be held in the best conditions. Moreover, we would like to thank the partner institutions that contributed financially or materially to the organization of the conference (Paris-Sorbonne University, Stockholm University, the Faculty of Germanic and Nordic Studies, the Ile of France region, Riksbankens Jubileumsfond, the Institut Historique Allemand, and la Maison des étudiants danois à la Cité universitaire Internationale).

The conference date and subject were of course not randomly chosen. The Treaty of Kiel, signed 14 January 1814, was a turning point in European and Scandinavian history insofar as it ended the last conflict between Sweden and Denmark. On the occasion of its bicentennial, this conference revisited the national propaganda and representations of power used in constructing and using “representations” and images of “people.” As with this issue, it encompassed the period from the thirteenth century to 1814, a period which saw the stabilization of the Scandinavian kingdoms, the beginning of a feeling of belonging to one’s country and the sovereign or government in power, and which ended with emergence of nationalisms.

The choice of representations as the methodological framework for this conference was also carefully chosen. Representations are particularly well-suited to the topic, enabling us to move beyond the artificial separations of national history and to encourage comparisons between cultural areas. The study of representations as they have been defined in the cultural history of politics makes it possible to understand their role in constructing social hierarchies, the “objectified social divisions” that are “the translation of credit accorded to the representation that each group gives itself”.<sup>1</sup> ( Situated at the intersection of practice and theory and emerging in a context of competition between different forms of power, representations are actively received. This transforms their meaning and their impact, and generates new representations. Yet the issue of internal communication within a State is a central point in their production. Political communication in particular is an important source of power, which governments use for propaganda purposes to justify conflicts and to mobilize significant resources.

---

<sup>1</sup> Roger Chartier, *Au bord de la falaise: l'histoire entre certitudes et inquiétude* (Paris, 2009), 11.



We thus wanted to go beyond the traditional boundaries of national history and disciplines to adopt not only a transnational perspective, but also multidisciplinary one. In so doing, we wanted to underscore the need for those interested in the history of representations to delve into various types of sources, which calls for different methodologies as well as a spirit of sharing between researchers from different backgrounds. Thus during the two and a half days of the conference, historians as well as philosophers, literary scholars, and linguists, were able to exchange. The speakers addressed topics as varied as the mechanisms for deposing kings in medieval Norway, the modes of political discourse, and the art of opera under the reign of Gustav III.

The present volume is the first in a series of two volumes of papers from the conference that will be published by the *Nordic Historical Review*. This publication is the result of efforts by Pauline Pujo, Gaëlle Reneteaud-Metzger and Virgil Reiter, based on Muriel Marchal's work organising the conference; we would like to thank her for all her efforts which made these volumes possible. The articles in this issue address the theme through the angle of historiography and offer either specific case studies (such as articles by Muriel Marchal and Cristina Folke Ax) or broader reflections on the writing of history as a vehicle for representations (such as articles by Jean-François Battail and Gérard Laudin).

In the first article of the Theme section, Charlotte Rock examines the issue of the deposition of kings in late Middle Age Scandinavia. She correctly notes the large number of depositions of kings and irregular successions in medieval Scandinavia, particularly in the Kingdom of Sweden. She stresses the importance of the process for deposing the previous sovereign, who was still alive, in legitimizing the new holder of political power. By analysing deposition procedures in terms of political communication, she highlights the need for the new sovereign to have a real political and symbolic communication strategy to ensure his place on the throne.

Frederike Felcht's paper transports us to Norway in the nineteenth century. She analyses the importance of the theme of hunger in the nation-building process in Norway. She focuses on representations of hunger in works intended for a wide audience, such as school books, as well as in the work of Henrik Ibsen and Bjørnstjerne Bjørnson. Her study successfully demonstrates how these works contributed to the formation of a Norwegian national identity, as well as how representations of hunger can illustrate popular representations of power.

Muriel Marchal's article analyses relations between Denmark and Sweden during the many periods of conflict between the two kingdoms in Early Modern times. She examines in particular how each of these two kingdoms developed communication strategies to its people to build the image of an enemy-neighbour

justifying the repeated conflicts. Each of the sovereigns sought to present himself as a peacemaker, pushed into the conflict by a malicious neighbour, which thereby explains and justifies war and its consequences for the population. Marchal thus stresses the importance of political communication in the construction of Scandinavian political relationships, and in communication both for internal use in the kingdom and to enhance the image of the king at foreign courts.

Anna Maria Forssberg addresses the issue of belligerents' propaganda during the Thirty Years' War by comparing the office of the *Te Deum* in France and Sweden. She distinguishes three roles for the *Te Deum*: to inform, to explain and to celebrate war. There was thus a difference of approach between the two countries, although the ultimate goal remained the same: to make people accept the war and to affirm the legitimacy of the sovereign. It seems that the Swedish government sought to directly affect the people by having the full text of royal letters read to all Swedish congregations, while the French monarchy restricted them to dignitaries and public officers.

In her article on Danish possessions in the North Atlantic in the eighteenth century, Cristina Folke Ax focuses on the challenges faced by Danish authorities in establishing its legitimacy in its colonies: Iceland, Greenland and the Faroe Islands. While the Danish government was small and almost invisible there, Folke Ax shows how it nevertheless had a direct influence on the lives of the colonies and their inhabitants, who sought to renegotiate the terms to adapt them to local practices.

The work of Ale Pålsson is dedicated to society in the Swedish colony of St Barthélemy from 1800-1825. The author finds that the island's society was influenced by the political movements and European conflicts of the time, particularly those among Great Britain, France and the United States because of its geographical proximity to their colonies. This study reveals the Swedish government's difficulty in adapting the absolutist Gustavian heritage and the military background of the officers in charge of the colony to these changes. Despite some compromises, this difference in political culture manifested in both official and informal expressions of political power.

Next, Jean-François Battail returns to the myth of Goticism and the reasons for its survival in various forms until today. He takes as his starting point Olof Rudbeck's work, *Atlantica*, dating from the late seventeenth century, to trace the changes in this ancient myth of Nordic superiority from its origins to its modern forms. This myth can be detected by reading between the lines in the opposition to joining the European Union, caused by the fear of having standards lowered due to other countries less advanced socially or technologically.

Finally, Gérard Laudin's article connects the two geographical areas of the symposium, by studying the representation of the Nordic countries in the historiography and the imaginary of the Enlightenment in Germany and in France. In so doing, he analyses literary works such as the tragedy *Canut* by Johann Elias Schlegel, and the concept of "general Nordic history" created by historian August Ludwig von Schlözer in 1771, which sought to link countries ranging from Scandinavia to the Byzantine Empire. Laudin also examines the role played by the Varangians in founding the Russian state.

In all, these studies show that, from the end of the Middle Ages, Scandinavian governments used various means of propaganda to forge representations and identities to legitimate the authority they were supposed to have over their subjects. Yet it seems that they encountered difficulties doing so in lands far from the centre, particularly the colonies, where they were forced to compromise. As for the intelligentsia, whether Scandinavians or foreigners, they played a special role in disseminating the myths that sought to make the North a world apart from Europe.